

**SOUVENIRS**

**D'UNE**

**VIEILLE FEMME.**



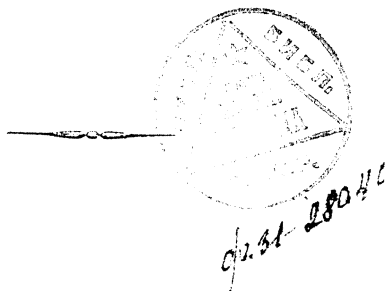
SOUVENIRS

D'UNE

# VIEILLE FEMME,

PAR

*Madame Sophie Gay.*



Bruxelles,

SOCIÉTÉ BELGE DE LIBRAIRIE,

HAUMAN, CATTOIR ET C<sup>e</sup>.

1887.



J'AI vécu sous l'époque la plus riche en événemens, j'ai subi les malheurs de trois révolutions. J'ai vu notre gloire, nos désastres. J'ai connu particulièrement la plupart des premiers acteurs de notre grand drame politique ; et l'on pense bien qu'ainsi que tout le monde, je fais des mémoires ; car chacun écrit aujourd'hui sa vie, comme on écrivait autre-

fois sa dépense ; mais les détails d'une existence de reflet, destinée à l'obscurité, où de grands noms historiques se mêlent par hasard à des événemens bourgeois, et qui dans le fond n'est guère comparable qu'à celle d'un confident de tragédie, pourrait bien être sans intérêt pour les lecteurs. Aussi laisserai-je à mes héritiers le soin de publier ou de jeter au feu mon bavardage biographique. Je me bornerai à en extraire quelques faits, quelques aventures qui m'ont été racontées par les héros mêmes. Soit jugement, soit habitude de vivre de la vie de ce que j'aime, je ne me suis jamais fort intéressée à moi ; aussi mes souvenirs, purement personnels, risquent-ils de paraître fort pâles ; cette abnégation m'a valu de sincères amitiés et de longues confidences. On aime tant ceux qui écoutent !

J'étais si heureuse de placer sans danger, les émotions de mon cœur et mon goût pour les choses romanesques. Je prenais un intérêt si vif, si vrai aux récits de mes amis qu'ils m'associaient souvent, plus que je ne l'aurais voulu,

aux passions, aux événemens qui les aigitaient ; ils comptaient si bien sur ma discrétion et mon dévouement ! En effet, j'étais discrète par curiosité, par le besoin de me faire des intérêts étrangers aux miens, et dévouée sans mérite, car le plaisir de secourir, de consoler un ami malheureux, m'exaltait à un point qui justifie presque cette barbare pensée de La Rochefoucault. « *Dans l'adversité de nos meilleurs amis, nous trouvons toujours quelque chose qui ne nous déplaît pas.* »

Hélas ! oui, ce quelque chose, c'est le bonheur de leur être utile, c'est l'espoir de les attacher pour jamais par la reconnaissance ; c'est l'orgueil de lutter contre leur destinée contraire, de l'emporter sur leur adversité, par la puissance d'une amitié active, généreuse. Et comment ne pas se féliciter un peu du malheur qui nous soumet le cœur d'un ami, qui nous rend sa consolation, son appui et quelquefois sa providence !

S'il est vrai que Téraène fut mieux placé que personne pour raconter la mort du fils de